

www.e-rara.ch

Oeuvres de ... de Fontenelle

Fontenelle, Bernard Le Bovier de

A Paris, MDCCLVIII-MDCCLXVI [1758-1766]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6462

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25886>

Eloge de M. l'abbé Gallois.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

gloire de ne laisser en mourant qu'une fortune médiocre. Il étoit passionné-ment attaché au Roi, Sujet plein d'une fidélité ardente & zélée, & nullement Courtisan; il auroit infiniment mieux aimé servir que plaire. Personne n'a été si souvent que lui, ni avec tant de courage, l'introducteur de la Vérité; il avoit pour elle une passion presque imprudente, & incapable de ménagement. Ses mœurs ont tenu bon contre les Dignités les plus brillantes, & n'ont pas même combattu. En un mot, c'étoit un Romain qu'il sembloit que notre Siècle eût dérobé aux plus heureux temps de la République.

E L O G E

DE M. L'ABBÉ

G A L L O I S.

JEAN GALLOIS nâquit à Paris le 14 Juin 1632 d'Ambroise Gallois, Avocat au Parlement, & de Françoise de Launay.

Son inclination pour les Lettres se déclara dès qu'il put laisser paroître quelque inclination, & elle se fortifia toujours dans la suite; il s'engagea dans l'Etat Ecclésiastique, & reçut l'Ordre de Prêtrise. Son devoir lui fit tourner ses principales Etudes du côté de la Théologie, de l'Histoire Ecclésiastique, des Peres, & de l'Ecriture Sainte; il alla même jusqu'aux Langues Orientales, nécessaires du moins à qui veut remonter jusqu'aux premières sources de la Théologie; mais il ne renonça ni à l'Histoire profane, ni aux Langues vivantes, telles que l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & l'Allemand, ni aux Mathématiques, ni à la Physique, ni à la Médecine même, car son ardeur de savoir embrassoit tout; & s'il est vrai qu'une érudition si partagée soit moins propre à faire une réputation singulière, elle l'est du moins beaucoup plus à étendre l'Esprit en tous sens, & à l'éclairer de tous côtés.

Outre la connoissance des choses que les Livres contiennent, M. l'Abbé Gallois avoit encore celle des Livres eux-mêmes, Science presque séparée des autres, quoiqu'elle en résulte, & pro-

duite par une curiosité vive qui ne néglige aucune partie de son objet.

Le premier travail que le Public ait vû de M. l'Abbé Gallois, a été la Traduction Latine du Traité de Paix des Pyrenées, imprimée par ordre du Roi; mais bientôt son nom devint plus illustre par le Journal des Savans. Ce fut en 1665 que parut pour la première fois cet Ouvrage, dont l'idée étoit si neuve & si heureuse, & qui subsiste encore aujourd'hui avec plus de vigueur que jamais, accompagné d'une nombreuse postérité issue de lui, répandue par tout l'Europe sous les différens noms de *Nouvelles de la République des Lettres*, d'*Histoire des Ouvrages des Savans*, de *Bibliothèque universelle*, de *Bibliothèque choisie*, d'*Acta Eruditorum*, de *Transactions Philosophiques*, de *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*, &c. M. de Sallo, conseiller Ecclésiastique au Parlement, en avoit conçu le dessein, & il s'associa M. l'Abbé Gallois, qui par la grande variété de son érudition, sembloit né pour ce travail, & qui de plus, ce qui n'est pas commun chés ceux qui savent tout, savoit le François, & écrivoit bien.

Le Journal prit dès sa naissance un ton trop hardi, & censura trop librement la plupart des Ouvrages qui paroissoient. La République des Lettres, qui voyoit sa liberté menacée, se souleva, & le Journal fut arrêté au bout de trois mois. Mais comme le projet par lui-même en étoit excellent, on ne voulut pas le perdre, & M. de Sallo l'abandonna entièrement à M. l'Abbé Gallois, qui ouvrit l'année 1666 par un nouveau Journal dédié au Roi, où il mit son nom, & où il exerça toujours avec toute la modération nécessaire le pouvoir dont il étoit revêtu.

M. Colbert touché de l'utilité & de la beauté du Journal, prit du goût pour cet Ouvrage, & bientôt après pour l'Auteur. En 1668 il lui donna dans cette Académie presque encore naissante, une place avec la fonction de Secrétaire en l'absence de feu M. du Hamel, qui fut deux ans hors du Royaume. M. l'Abbé Gallois enrichissoit son Journal des principales Découvertes de l'Académie, qui ne se faisoient guère alors connoître du Public que par cette voie ; & de plus, il en rendoit souvent compte à M. Colbert, lui portoit les

fruits de la protection qu'il accordoit aux Sciences. Dans la suite ce Ministre, toujours plus content de sa conversation, l'envoyoit querir lorsqu'il venoit à Paris ; sa curiosité sur quelque matière que ce fût le trouvoit toujours prêt à le satisfaire ; & s'il falloit une discussion plus exacte & plus profonde, personne n'étoit plus propre que M. l'Abbé Gallois à y réussir en peu de temps, circonstance presque absolument nécessaire auprès de M. Colbert. Enfin ce Ministre, qui se connoissoit en Hommes, après avoir éprouvé longtemps & l'esprit, & la littérature, & les mœurs de M. l'Abbé Gallois, le prit chés lui en 1673, & lui donna toujours une place & à sa Table & dans son Carrosse. Cette faveur si particuliere étoit en même temps, & une récompense glorieuse de son savoir, & une occasion perpétuelle d'en faire un usage agréable, & une heureuse nécessité d'en acquérir encore tous les jours.

M. Colbert favorisoit les Lettres, porté non-seulement par son inclination naturelle, mais par une sage Politique. Il savoit que les Sciences & les Arts suffiroient seuls pour rendre un

Règne glorieux ; qu'ils étendent la Langue d'une Nation peut-être plus que des Conquêtes ; qu'ils lui donnent l'empire de l'Esprit & de l'Industrie, également flatteur & utile ; qu'ils attirent chés elle une multitude d'Etrangers , qui l'enrichissent par leur curiosité , prennent ses inclinations , & s'attachent à ses intérêts. Pendant plusieurs Siècles , l'Université de Paris n'a pas moins contribué à la grandeur de la Capitale , que le séjour des Rois. On doit à M. Colbert l'éclat où furent les Lettres , la naissance de cette Académie , de celle des Inscriptions , des Académies de Peinture , de Sculpture , & d'Architecture , les nouvelles faveurs que l'Académie Françoisè reçut du Roi , l'impression d'un grand nombre d'excellens Livres dont l'Imprimerie Royale fit les frais , l'augmentation presque immense de la Bibliothèque du Roi , ou plutôt du Trésor public des Savans , une infinité d'Ouvrages que les grands Auteurs ou les habiles Ouvriers n'accordent qu'aux caresses des Ministres & des Princes , un goût du Beau & de l'Exquis répandu par-tout , & qui se fortifioit sans cesse. M. l'Abbé Gallois
eut

eut le sensible plaisir d'observer de près un semblable Ministère, d'être à la source des desseins qui s'y prenoient, d'avoir part à leur exécution, quelquefois même d'en inspirer, & de les voir suivis. Les Gens de Lettres avoient en lui auprès du Ministre un Agent toujours chargé de leurs Affaires, sans que le plus souvent ils eussent eu seulement la peine de l'en charger. Si quelque Livre nouveau, ou quelque découverte, d'Auteurs même qu'il ne connût pas, paroissoient au jour avec réputation, il avoit soin d'en instruire M. Colbert, & ordinairement la récompense n'étoit pas loin. Les libéralités du Roi s'éten-
doient jusque sur le Mérite étranger, & alloient quelquefois chercher dans le fond du Nord un Savant surpris d'être connu.

En 1673 M. l'Abbé Gallois fut reçu dans l'Académie Françoisé. Quoique l'Eloquence ou la Poësie soient les principaux talens qu'elle demande, elle admet aussi l'Erudition qui n'est pas barbare, & peut-être ne lui manque-t-il que de se parer davantage de l'usage qu'elle en fait, & même du besoin qu'elle en a. M. l'Abbé Gallois quitta

le Journal en 1674, & le remit en d'autres mains. Il étoit trop occupé auprès de M. Colbert, & d'ailleurs ce travail étoit trop assujettissant pour un Génie naturellement aussi libre que le sien. Il ne résistoit pas aux charmes d'une nouvelle lecture qui l'appelloit, d'une curiosité soudaine qui le faisoit, & la régularité qu'exige un Journal leur étoit sacrifiée.

Les Lettres perdirent M. Colbert en 1683. M. l'Abbé Gallois avoit ajouté à la gloire de leur avoir fait beaucoup de bien, celle de n'avoir presque rien fait pour lui-même. Il n'avoit qu'une modique pension, de l'Académie des Sciences, & une Abbaye si médiocre, qu'il fut obligé de s'en défaire dans la suite. Feu M. le Marquis de Seignelay lui donna la place de Garde de la Bibliothèque du Roi dont il dispoit; mais la Bibliothèque étant sortie de ses mains, il récompensa M. l'Abbé Gallois par une place de Professeur en Grec au Collège Royal, & par une pension particulière qu'il lui obtint du Roi sur les fonds de ce Collège, attachée à une espèce d'inspection générale. M. de Seignelay ne crut pas que son pere se fût

suffisamment acquitté ; & puisqu'on n'en sauroit accuser le peu de goût de M. Colbert pour les Lettres, il en faut louer l'extrême modération de M. l'Abbé Gallois.

Lorsque sous le Ministère de M. de Pontchartain, aujourd'hui Chancelier de France, l'Académie des Sciences commença par les soins de M. l'Abbé Bignon à sortir d'une espèce de langueur où elle étoit tombée, ce fut M. l'Abbé Gallois qui mit en ordre les Mémoires qui parurent de cette Académie en 1692 & 93, & qui eut le soin d'en épurer le stile. Mais la grande variété de ses Etudes interrompit quelquefois ce travail qui avoit des temps prescrits, & le fit enfin cesser. L'Académie ayant pris une nouvelle forme en 1699, il y remplit une place de Géomètre, & entreprit de travailler sur la Géométrie des Anciens, & principalement sur le Recueil de Pappus dont il vouloit imprimer le Texte Grec qui ne l'a jamais été, & corriger la Traduction Latine fort défectueuse. Rien n'étoit plus convenable à ses inclinations & à ses talens, qu'un projet qui demandoit de l'amour pour l'Anti-

quité, une profonde intelligence du Grec, la connoissance des Mathématiques, & il est fâcheux pour les Lettres que ce n'ait été qu'un projet. Une des plus agréables Histoires, & sans doute la plus philosophique, est celle des Progrès de l'Esprit humain.

Le même goût de l'Antiquité qui avoit porté M. l'Abbé Gallois à cette entreprise, ce goût si difficile à contenir dans de justes bornes, le rendit peu favorable à la Géométrie de l'Infini, embrassée par tous les Modernes. On ne peut même dissimuler, puisque nos Histoires l'ont dit, qu'il l'attaqua ouvertement. En général il n'étoit pas ami du Nouveau, & de plus il s'élevoit par une espèce d'Ostracisme contre tout ce qui étoit trop éclatant dans un état libre, tel que celui des Lettres. La Géométrie de l'Infini avoit ces deux défauts, sur-tout le dernier; car au fond elle n'est pas tout-à-fait si nouvelle, & les Partisans zélés de l'Antiquité, s'il en est encore à cet égard, trouveroient bien mieux leur compte à soutenir que les anciens Géomètres en ont connu & mis en œuvre les premiers fondemens, qu'à la combattre, parce qu'elle leur étoit inconnue.

Comme toutes les objections faites contre les Infiniment Petits avoient été suivies d'une solution démonstrative, M. l'Abbé Gallois commençoit à en proposer sous la forme d'Eclaircissements qu'il demandoit, & peut-être les différentes ressources que l'esprit peut fournir n'auroient-elles pas été si-tôt épuisées; mais d'une santé parfaite & vigoureuse dont il jouissoit, il tomba tout d'un coup au commencement de cette année dans une maladie dont il mourut le 19 Avril.

Il étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai; l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagements d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre divertissement que d'en acheter. Il avoit mis ensemble plus de 12000 Volumes, & en augmentoit encore le nombre tous les jours. Si une aussi nombreuse Bibliothèque peut être nécessaire, elle l'étoit à un Homme d'une aussi vaste Littérature, & dont la curiosité se portoit à mille objets différens & vouloit se contenter sur le champ. Ses mœurs, &

fur-tout son désintéressement, ont paru dans toute sa conduite auprès de M. Colbert. La charité chrétienne donnoit à son désintéressement naturel la dernière perfection ; il ne s'étoit réservé sur l'Abbaye de S. Martin de Cores qu'il avoit possédée, qu'une pension de 600 livres, & il les laissoit à son Successeur pour être distribuées aux Pauvres du Pays.

E L O G E

DE MONSIEUR

D O D A R T.

DENIS DODART, Conseiller-Médecin du Roi, & de S. A. S. Madame la Princesse de Conty la Douariere, & de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conty, Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris, nâquit en 1634 de Jean Dodart, Bourgeois de Paris, & de Marie du Bois, fille d'un Avocat. Jean Dodart quoique sans Lettres, avoit beaucoup